

SECRET DE FAMILLE

Ce jour-là, Eugénie de la Roche flânait en rentrant du marché où elle se rendait quotidiennement tant elle aimait sélectionner elle-même les aliments qui composaient les repas préparés avec soin par Berthe, la cuisinière de la demeure de la famille de la Roche. Comme à son habitude, élégamment vêtue d'une robe de dentelle rouge et blanche, coiffée d'une somptueuse capeline, la propriétaire du château, l'air hautain, était accompagnée par Berthe et son acolyte, Huguette. Berthe, chargée de porter le panier rempli de provisions, ouvrait la marche. Perdue dans ses pensées, la fidèle servante ne prit pas le chemin habituel et les trois femmes en profitèrent pour admirer le paysage.

Alors que, subjuguées, elles n'arrivaient pas à détacher leurs regards des montagnes, une fillette vêtue de haillons s'approcha en sautillant et en chantonnant À la Claire Fontaine. Un épagneul français, à la robe noire et blanche, suivait de près la petite bergère, étant certainement son plus fidèle compagnon. Celui-ci courait et aboyait en essayant d'attraper quelques malheureux petits papillons qui s'enfuyaient gracieusement à tire-d'aile. L'enfant portait un vieux sac à dos en cuir craquelé marron qui parut extrêmement lourd à madame de la Roche.

« Qu'as-tu donc dans ton sac, ma petite ? », l'interrogea-t-elle, intriguée. Etonnée et impressionnée qu'une dame qui paraissait si distinguée à ses yeux lui adressât la parole, la petite fille, émue, resta bouche bée, et, ne trouvant point de mots à prononcer, sourit timidement. Pensant que la petite fille était malentendante, Eugénie répéta plus fort sa question tout en associant des gestes à ses paroles.

Rougissant, la petite bredouilla quelques mots, ôta son sac de ses épaules, le posa à ses pieds et s'accroupit. Elle ouvrit délicatement sa besace et en sortit un magnifique petit tableau. Eugénie, les yeux pétillants, s'extasia devant cette merveille. La fillette expliqua fièrement que son père, berger, avait peint cette toile tout en surveillant son troupeau.

La propriétaire du château lui proposa de lui acheter le tableau, mais la petite fille précisa que son père avait créé cette peinture pour elle et refusa. Madame de la Roche insista tellement que la jeune bergère finit par accepter de lui céder un tableau non pas contre de l'argent, mais contre quelques belles tomates bien juteuses achetées au marché qui se trouvaient dans le panier en osier porté par Berthe.

« Si vous le désirez, je peux vous montrer les autres toiles que j'ai dans mon sac et vous pourrez choisir votre préférée, ajouta la fillette.

— Oh, c'est rai ? Tu as d'autres tableaux à nous montrer ? Nous acceptons volontiers ! »

L'enfant, ravie, sortit avec précaution une dizaine de toiles, toutes signées du même prénom : André. Les trois femmes les observèrent avec attention les unes après les autres et les trouvèrent toutes absolument exquises. Leur choix s'arrêta sur celle qui représentait un majestueux chêne. Elles procédèrent à l'échange puis se remercièrent mutuellement. Les dames prirent le chemin du retour et rentrèrent au château.

À leur arrivée, Berthe se précipita dans la cuisine afin de préparer le repas pour la famille de la Roche et pour les étudiants pensionnaires de l'école d'art appartenant à Henri de la Roche et occupant l'aile ouest de la demeure. Eugénie, quant à elle, se rendit dans les appartements de son mari pour lui raconter sa rencontre matinale. Henri, confortablement installé dans son canapé en cuir rouge, fumait la pipe et lisait le journal. Une immense bibliothèque contenant d'innombrables ouvrages traitant de l'art et de peintres célèbres occupait tout le fond de la pièce et une multitude de toiles recouvraient les autres murs. Un bureau en bois massif fabriqué par un ébéniste de grande renommée luisait à la lumière d'une lampe à pétrole. Son épouse lui montra la peinture faite par le berger. Henri, un grand homme roux au visage sévère et à la barbe hirsute, remarqua immédiatement la qualité du travail accompli et que le tableau était digne d'un grand maître. À ce moment-là, les enfants du couple, des jumeaux d'une quinzaine d'années, entrèrent à leur tour et saluèrent leurs parents.

« Est-ce que ta matinée de cours s'est bien passée ? » lança monsieur de la Roche en s'adressant à son fils..

Antoine acquiesça en hochant la tête.

« Qu'avez-vous fait pendant la séance d'art abstrait ? insista le père, insatisfait et désirant obtenir plus d'informations. J'espère simplement que tu auras su profiter de l'occasion pour te perfectionner.

— Ne vous souciez pas, Père. Comme à mon habitude, j'ai participé avec attention et j'ai écouté tous les conseils donnés par le professeur. »

Le jeune homme posa alors sa chemise à dessin verte tachetée de noir sur le bureau paternel et en sortit une feuille cartonnée qu'il tendit fièrement à son père en lui précisant qu'il s'agissait du devoir réalisé de ses mains la veille au soir à la demande de son professeur. Il ajouta qu'il avait reçu les félicitations de son maître pour son travail acharné. Henri examina attentivement le dessin et, heureux, sourit généreusement. Cette peinture lui confirma que, comme il le pensait, son fils qu'il destinait à une grande carrière d'artiste était très talentueux et qu'il avait raison de le soutenir et de mettre tous ses espoirs en lui. Pendant tout le temps de la conversation entre Antoine et son père, Élise, le regard dans le vide, était restée à l'écart, n'osant pas interrompre la discussion. Comme d'habitude, son père ne prêtait

pas attention à elle et ne lui accorda même pas un regard. En effet, dès qu'Henri parlait de peinture, sa fille avait l'impression de ne plus exister.

5 Elise aperçut alors le splendide tableau de l'arbre qui avait été délicatement disposé sur un chevalet en bois. Elle s'émerveilla devant une telle beauté. Antoine, s'apercevant que sa sœur jumelle explorait intensément du regard cette œuvre, s'y intéressa à son tour. Il interrogea son père sur la provenance de ce tableau. Eugénie prit la parole et raconta à ses enfants sa rencontre du matin même avec la petite bergère et l'échange du tableau contre quelques tomates achetées au marché.

10 Henri reprit sa longue tirade de compliments sur la reproduction du chêne et son auteur. Il insista sur le fait que l'artiste était un excellent peintre réaliste. Le directeur de l'école ajouta que le réalisme était une discipline qui n'était pas encore enseignée dans l'établissement et qu'il faudrait prochainement y remédier. Son fils lui souffla le conseil de recruter le berger comme professeur afin que celui-ci puisse transmettre ses connaissances et son savoir-faire aux étudiants.

15 Monsieur de la Roche approuva cette très bonne idée et il fut décidé de partir à la recherche de ce fameux berger dès le lendemain.

20 Après une courte nuit agitée, Henri revêtit un pantalon en velours gris, une veste chaude et épaisse en feutrine vert foncé, une écharpe en laine et un chapeau melon noir. Son serviteur sur ses talons, il quitta le château d'un pas décidé et prit la direction des montagnes suivant les indications données par son épouse.

25 Les deux hommes empruntèrent un sentier étroit de petits cailloux blancs et marchèrent un long moment en discutant. Au bout de quelques heures, ils arrivèrent au pied de la montagne et commencèrent à gravir la pente raide en prenant appui sur leurs cannes afin de ne pas perdre l'équilibre. Le chemin devenant de plus en plus escarpé, Henri et son majordome commencèrent à présenter des signes de fatigue. Ils décidèrent donc de faire une halte et de quitter le sentier pour aller se désaltérer et se rafraîchir à l'eau du petit ruisseau qui coulait entre les rochers. Alors qu'ils s'étaient accroupis pour remplir leurs gourdes en métal gris, ils entendirent au loin les bêlements d'un troupeau de chèvres. Ils s'empressèrent de ranger leurs affaires et partirent en direction du cheptel en s'orientant grâce au bruit. Ils ne tardèrent pas à

30

35 apercevoir un berger et ses bêtes.

Un chien blanc tacheté de noir se dirigea vers eux en grognant. Son maître, les cheveux châtons en bataille, l'appela et s'approcha de monsieur de la

Roche et de son compagnon de route pour leur présenter ses excuses. Son bâton dans une main, il portait une chemise blanche qui avait perdu de son éclat et un pantalon de velours beige. Sa longue barbe laissait supposer qu'il ne s'était pas rasé depuis un bon moment. En le voyant, Henri comprit immédiatement que cet homme était celui qu'il cherchait. En effet, de son imposant sac à dos en toile de jute, dépassait un chevalet de peintre. Le châtelain salua le berger. Il engagea la conversation en se présentant comme directeur d'une école d'art et en expliquant que sa tendre épouse avait rencontré sa fille et que celle-ci lui avait confié une de ses toiles. Il félicita le berger pour sa superbe œuvre.

« C'est dommage que votre talent pour la peinture ne soit pas révélé. Je serais honoré que vous acceptiez de devenir enseignant dans mon établissement qui est une école d'art de renommée internationale. Vous pourrez ainsi exercer librement votre passion et partager avec nos élèves votre technique. »

À la fois surpris et flatté par tant de compliments émanant d'un grand connaisseur, le berger ne sut d'abord pas quoi répondre à cette proposition.
« Je vous remercie beaucoup pour votre généreuse offre, bégaya-t-il.
— Qu'est-ce que vous en pensez ? reprit Henri
— Je serais enchanté d'accepter, mais je ne peux laisser ma femme et ma fille seules à la bergerie. »

Le directeur de l'école réfléchit un instant puis proposa d'héberger le gardien des chèvres et sa famille dans l'enceinte du château. Il fut convenu que ceux-ci emménageraient dès la semaine suivante. Après avoir conclu leur accord, les hommes se serrèrent fermement la main, scellant ainsi leur association, puis se séparèrent.

Après avoir rassemblé leurs affaires et confié le troupeau à un collègue, le berger et sa famille se mirent en route pour le château. Ils s'arrêtèrent quelques instants aux abords de la propriété, impressionnés par cette immense bâtisse. Adossée à la colline, la demeure en granite était bordée d'un lac verdâtre et entourée de rochers recouverts de mousse. En tendant l'oreille, on pouvait entendre le clapotis de l'eau sur les cailloux. Le berger, sa fille et son épouse se présentèrent à l'entrée et furent accueillis par Raymond, le serviteur, qui reconnut instantanément le nouveau professeur. Ils furent conduits dans leur futur logement afin d'y déposer leurs bagages.

« Monsieur de la Roche vous attend au plus vite dans son bureau », expliqua le majordome.

Après avoir parcouru un interminable couloir, André déboucha devant la porte du cabinet d'Henri et frappa timidement. Le directeur le pria d'entrer puis lui annonça qu'il commencerait à donner ses cours après le déjeuner. En se rendant à son premier cours, André croisa une jeune fille à la longue chevelure rousse et ondulée comme des vagues. Les yeux d'un vert clair, le regard fuyant, elle semblait triste. Elle ressemblait comme deux gouttes d'eau à monsieur de la Roche, aussi le berger en déduisit-il qu'il devait s'agir de la fille du châtelain. Réservée, celle-ci salua l'enseignant d'un signe de tête en rougissant et pénétra dans une pièce qui devait être sa chambre. Arrivé dans l'atelier destiné à l'enseignement de l'art, le professeur fit la connaissance de ses élèves et leur demanda de lui présenter quelques-unes de leurs réalisations. Il s'aperçut immédiatement qu'un élève était particulièrement doué et meilleur que ses camarades et il le félicita. Antoine de la Roche, rayonnant et ravi, précisa qu'il était le fils du directeur. Une fois le cours terminé, Henri vint s'assurer de son bon déroulement. André affirma qu'il était satisfait et ajouta que son fils était très talentueux. Le propriétaire du château lui proposa alors de donner des cours particuliers à Antoine pour que celui-ci puisse encore davantage se perfectionner et exercer son talent. Dès le lendemain, après le dîner, les études particulières commencèrent. Henri, enthousiaste, avait proposé que celles-ci aient lieu dans son spacieux bureau. André donna à Antoine un sujet de devoir : peindre une reproduction de la lampe à pétrole qui trônait sur la table. Le jeune élève réalisa un premier croquis qui ne satisfait pas le professeur. Antoine, voyant son précepteur mécontent faire la moue, lui expliqua qu'il était plus à l'aise pour dessiner quand personne ne l'observait. André lui proposa de sortir de la pièce ; ils feraient le point sur le travail accompli lors de leur prochaine rencontre. Désirant s'assurer que tout se passait bien pour son étudiant, André profita de l'entrebâillement de la porte pour observer celui-ci à son insu. Assis sur l'accoudoir du canapé, le jeune homme tenait entre ses lèvres la pipe de son père et dévorait un livre épais. Intrigué, André resta ainsi un bon moment à épier le garçon jusqu'à ce que celui-ci referme son roman, prenne sa chemise à dessin sous le bras et se lève pour se diriger vers la sortie. L'enseignant se dissimula derrière un pilier en pierre et aperçut Antoine pénétrer dans la pièce dans laquelle il avait vu entrer la fille de monsieur de la Roche. André colla son oreille à la porte pour entendre la conversation et surprit Antoine en train d'ordonner à Elise de peindre une reproduction de la lampe à pétrole...